

Et cette victoire des âmes, c'est aussi, et comme tout naturellement, la victoire du droit, de la justice, de la liberté, de l'humanité.

Et cette victoire, c'est la nôtre, celle à laquelle nous avons donné nos efforts, notre concours, notre dévouement, notre cœur. Après avoir été à la peine et au sacrifice, il est juste comme il est doux, d'être à la joie et à l'honneur.

Il nous est bon aujourd'hui, comme il a été juste toujours, d'être avec nos deux mères-patries, les deux mères-patries de toute la patrie canadienne : la France et l'Angleterre. Toutes les deux, aux premiers rangs, depuis le premier jour, ayant fourni l'une et l'autre la plus grande somme d'efforts, et de sacrifices : ce sont elles principalement, avec des alliés glorieux, dont aucun mérite ne doit être oublié, qui ont organisé et remporté la victoire. Personne ne disputera à la Belgique et à son roi le premier rang à l'honneur ; personne ne niera que la Serbie ait peut-être plus souffert encore ; personne ne refusera de reconnaître avec joie que l'Italie et la grande nation américaine n'aient eu leur part glorieuse et nécessaire dans la victoire, mais personne ne peut non plus refuser d'admettre que les deux nations victorieuses qui ont le plus donné de leur sang, de leurs efforts et de leur or, pour remporter la victoire, ce sont la France et l'Angleterre.

Et nous avons eu la sagesse comme nous avons la gloire d'avoir été nous aussi avec elles, depuis le premier jour. Nous avons combattu, fournissant généreusement notre or, nos efforts et notre sang, dans les rangs de la grande armée britannique, où notre place était marquée et où nous avons fourni un utile et glorieux concours ; nous avons combattu sur la terre de France, le vieux bien paternel d'une partie de nos ancêtres ; nous avons donné pour la cause de la France et de l'Angleterre, qui reste particulièrement la nôtre comme elle est celle de l'humanité en général, un peu du sang, un peu aussi des richesses que nous avons en partie reçus de l'une et de l'autre.

Notre conduite n'avait pas besoin de la victoire pour être justifiée, et le succès n'est pas la mesure ni la raison du droit et du devoir, mais qui dira aujourd'hui que nous avons mal fait de combattre comme nous l'avons fait, pour la grande et juste cause que nous avons contribué à faire triompher ? Qui oserait dire aujourd'hui que nous eussions mieux fait, suivant certains conseils aussi erronés que criminels, de nous abstenir, de rester chez nous, de garder nos hommes et notre argent, pendant que là-bas était mis en péril notre sort, le sort de notre patrie, le sort du monde ?

Sans doute il a fallu et il va falloir encore faire des sacrifices dans tout le pays, mais que sont ces sacrifices comparés à eux d'autres nations qui ont connu toutes les horreurs, toutes les barbaries, toutes les dévastations de l'invasion des Huns ? Et que sont ces sacrifices comparés à ceux qu'il aurait bien fallu consentir et subir si, par lâcheté et inintelligence, nous

eussions laissé l'ennemi accomplir ses desseins ? Que sont ces sacrifices, même en y comprenant la perte de ceux qui ont donné glorieusement leur vie, comparés à la honte désastreuse qui eût fatalement suivi notre inaction et notre égoïsme aveugle, comparés au sort qui serait le nôtre si nous n'avions pas fait notre devoir ?

Grâces à Dieu, grâce aux chefs véritables de notre nation, grâce au bon sens clairvoyant de notre peuple, grâce surtout aux généreux volontaires qui sont partis si nombreux et si courageux, nous pouvons aujourd'hui nous réjouir comme un peuple qui n'a pas dégénéré, comme un peuple qui est resté aussi courageux pour faire son devoir qu'intelligent pour comprendre ses vrais intérêts.

* * *

Mais il ne suffit pas de nous réjouir de la victoire, il faut aussi comprendre un peu dès maintenant, pour mieux les approfondir ensuite, les grandes leçons qu'elle nous donne, les grandes leçons que nous donne aussi la défaite si retentissante de nos ennemis.

De quoi, en somme, est faite cette victoire ?

Elle est faite d'abord des dispositions miséricordieuses de la Providence qui, après avoir permis à l'humanité égarée dans son orgueil de goûter abondamment les fruits amers de ses erreurs et de ses fautes, a voulu la sauver de ses propres égarements en laissant tomber les trois nations les plus hostiles à sa vérité et à sa justice : la Turquie, la Russie et l'Allemagne. L'Autriche est aussi atteinte, mais à un degré moindre, comme est moindre sa culpabilité.

Après l'action de la Providence, la victoire est due au courage et aussi à l'ordre que les peuples alliés ont su garder dans leur esprit, dans leur cœur, dans leur gouvernement.

Dans leur esprit, ils ont eu la vue claire de leur bon droit à défendre pour eux et pour toutes les nations. Dans leur cœur, ils ont accepté tous les sacrifices qu'allait leur demander la défense de leur droit, de leur existence même mise en question. Ces sacrifices ont été les plus durs qu'aucun peuple ait eu à supporter, et plus d'une fois il a paru nécessaire de les pousser jusqu'au delà des limites du possible. La rage et l'appétit des ennemis, leur accumulation d'engins meurtriers, leur recours à tous les moyens prohibés ont été tels qu'ils ont cru plus d'une fois tenir la victoire finale ; mais toujours les âmes sont restées debout, même quand les morts étaient tombés par millions. Ce sont ces âmes, irréductibles, infrangibles, qui ont remporté la victoire.

Et elles l'ont remportée en acceptant l'obéissance, la discipline, l'ordre dans les armées, dans les gouvernements, dans toutes les activités de la nation. Toutes aujourd'hui peuvent voir qu'à mesure que chaque nation se faisait plus unie, et à mesure qu'elles s'unissaient toutes ensemble ; à mesure que l'ordre et la dis-